



Panel's title : Training colonial agents in Asia-Pacific (1830s-1930s)

Titre du panel : La formation des acteurs coloniaux en Asie-Pacifique (années 1830-années 1930)

Coordinator (Affiliation) : Gwendal Rannou (Paris I-Panthéon Sorbonne University/UMR SIRICE)

Language : French

Topics : Colonial history

Panel presentation :

In the 19th century, the uninterrupted Western expansion based on a more and more ambitious colonial project compelled imperial Powers to think more and more about how those they sent overseas had to be trained to implement the policies they devised. Administrators, judges, police officers, scientists, doctors—all colonial agents had to deal with foreign societies extremely different from theirs and which sometimes used to have powerful pre-colonial administrations which became marginalised, as in Asia.

According to territories and jobs, colonial careers were thus gradually set up, through competitive examinations or specialised training—in foreign languages, local law, ethnology or geography—supposed to make those agents abler to face the difficulties of colonial action.

Various problems nevertheless reduced the efficiency of those new requirements: uneven quality of the training and of the candidates, reluctance to associate indigenous populations beyond menial tasks which made more difficult the relationships between colonisers and colonised people, high staff turnover which hindered the good continuity of colonial action, limited budgets which led colonial agents to cumulate jobs they were not necessarily competent in, especially in the Pacific islands, etc.

The objective of our panel is to study how the problematic training of colonial agents was coped with in Asia-Pacific, through three examples: the 1830s changes in how judicial careers in Pondicherry were handled, the imperial careers of French cartographers sent in Indochina at the end of the 19th century, and the Australasian difficulties in conceiving a specific training for the administration of their colonies during the Interwar period.

Résumé du panel :

Au XIX^e siècle, l'expansion occidentale continue dans le cadre d'un projet colonial toujours plus ambitieux oblige les puissances impériales à penser de plus en plus la façon dont doivent être formés ceux qu'elles envoient outre-mer afin d'appuyer les politiques décidées en métropole. Qu'ils s'agisse d'administrateurs, de juges, de policiers, de scientifiques ou de médecins, ces acteurs coloniaux doivent en effet composer avec des sociétés très différentes de la leur qu'ils connaissent souvent mal et qui pouvaient être dotées à l'époque pré-coloniale d'administrations puissantes se retrouvant alors marginalisées, ce qui était le cas en Asie.

Selon les territoires et les métiers, des carrières coloniales sont ainsi progressivement mises en place, via des concours ou des formations spécifiques impliquant par exemple des enseignements en langue, ethnologie ou géographie censés rendre ces acteurs plus aptes à se confronter aux difficultés de l'action en milieu colonial.

Ces exigences nouvelles voient cependant leur efficacité limitée par de nombreux problèmes : qualité variable des formations comme des personnes intéressées par ces carrières, réticence à associer les populations autochtones au-delà des tâches subalternes qui rend moins aisées les relations entre colonisateurs et colonisés, continuité de l'action entravée par des rotations du personnel parfois importantes, budgets limités pouvant conduire les acteurs coloniaux à cumuler des fonctions au-delà de leur champ de compétence, particulièrement dans le Pacifique, etc.



Notre panel se propose d'étudier l'évolution de cette question de la formation des acteurs coloniaux en Asie-Pacifique sur une centaine d'année de l'Inde à la Papouasie, qu'il s'agisse du bouleversement des carrières judiciaires à Pondichéry dans les années 1830, des carrières impériales des cartographes français envoyés en Indochine à la fin du siècle ou des difficultés australiennes et néo-zélandaises à concevoir des formations spécifiques pour l'administration de leurs colonies dans l'entre-deux-guerre.

Key words : colonial training ; colonial careers ; colonial administration

Participants :

1) **Name(s) (Affiliation, University...)**: Julie Marquet (Université Paris I-UMR Sirice)

Communication's title : From Creole agents to metropolitan jurists: magistracy in French India during the 1830s

Titre de la communication : *Des agents créoles aux juristes métropolitains : la magistrature dans l'Inde dans les années 1830*

Language : Français

Presentation :

Up to the late 1820s, all judicial agents hired in Pondicherry were recruited within this "French establishment in India". Born in India or on Bourbon Island, they were incorporated in the colonial administration thanks to their local rooting and networks.

After that decade, only indigenous or subaltern positions were still locally staffed. More important magistrates, in particular public prosecutors (*procureurs généraux*), would come from metropolitan France with a specific judicial training. To them, India was no more than a step in their career.

There are many ways to analyse this development which came within an imperial context of organisational efforts, including in the smallest and previously oft-forgotten colonies. Besides, it coincided with local debates on indigenous right and the ways to preserve Indian customs.

Résumé :

Les possibilités de carrière des agents de l'ordre judiciaire à Pondichéry connaissent un changement à la fin des années 1820. Jusqu'à cette période, les agents sont tous recrutés au sein de cet Établissement français de l'Inde. Ils sont pour la plupart nés en Inde ou à Bourbon. Leur intégration à l'administration coloniale tient essentiellement à leur ancrage et leurs réseaux locaux.

Par la suite, seuls les postes subalternes et indigènes continuent à être pourvus localement. Les principaux magistrats, en particulier les procureurs généraux, arrivent alors de métropole. Ils sont dotés d'une formation juridique spécifique, et l'Inde apparaît comme une étape dans leur carrière.

Cette évolution peut être envisagée sous différents angles. Elle s'inscrit dans un contexte impérial marqué par les efforts d'organisation, y compris à destination des Établissements français de l'Inde, colonies longtemps oubliées. Elle coïncide par ailleurs avec des débats locaux sur le droit indigène, et les modalités de préservation des us et coutumes des Indiens.

Key words : colonial careers ; magistracy ; indigenous law ; Pondicherry



2) Name(s) (Affiliation, University...) : Marie de Rugy (Université Paris I-UMR Sirice)

Communication's title : French cartographers in Indochina: metropolitan training and colonial experience (late 19th-early 20th centuries)

Titre de la communication : Cartographes français en Indochine : formation métropolitaine et expérience coloniale (fin XIXe - début XXe siècle)

Language : Français

Presentation :

When the French military started to map the Indochinese territory in the second half of the 19th century, they had, while using methods they had learned in metropolitan France, to cope with the specificity of a colonial field which combined hard practical conditions of work (insecurity, mountainous landscape, heavy rains) with an important linguistic complexity. To what extent did the colonial administration organise additional training to help the adaptation of those cartographers to a reality they always perceived first as completely foreign? The missions given to the Geographical Service of Indochina (*Service géographique de l'Indochine*) suggested a large-scale enterprise efficiently and regularly led by men trained to that effect. How did things really stand?

Cartographers took part as much as other agents in the staff rotations between colonies which led to "imperial careers" (Anthony Kirk-Greene, *Britain's imperial administrators, 1858-1966*, Basingstoke, Macmillan, 2000 ; David Sunderland, *Managing the British empire: the crown agents, 1833-1914*, London, Royal Historical Society, 2004). In this case, is it possible to discern a precise path, or did imperial careers depend on various circumstances which escaped any planning? Beyond appointments, we will also study the comparisons those agents themselves made and the transfer of experiences which resulted from those colonial circulations.

Résumé :

Lorsqu'ils entreprennent la cartographie du territoire indochinois dans la seconde moitié du XIXe siècle, les militaires français appliquent les méthodes apprises en métropole mais doivent également compter avec la spécificité du terrain colonial. Ce dernier impose non seulement des conditions matérielles difficiles - insécurité, relief, pluie abondante - mais aussi une grande complexité linguistique. Dans quelle mesure l'administration coloniale met-elle en place des formations complémentaires pour permettre à ces cartographes de s'adapter à une réalité qui leur semble de prime abord tout à fait étrangère ? Les missions assignées au Service géographique de l'Indochine laissent penser à une entreprise de grande envergure, menée avec régularité et efficacité par des hommes formés à cet effet. Qu'en est-il réellement ?

Les cartographes participent pleinement aux mouvements de personnel entre les colonies, donnant ainsi lieu à des « carrières impériales » qui ont déjà fait l'objet de plusieurs études côté britannique (Anthony Kirk-Greene, *Britain's imperial administrators, 1858-1966*, Basingstoke, Macmillan, 2000 ; David Sunderland, *Managing the British empire: the crown agents, 1833-1914*, London, Royal Historical Society, 2004). Peut-on voir un parcours précis se dessiner, dans un sens particulier, ou les carrières impériales sont-elles le fruit de circonstances variées qui échappent à toute planification ? Au-delà des simples affectations, on peut s'interroger sur les comparaisons établies par les acteurs eux-mêmes ainsi que sur les transferts d'expérience qui découlent de ces circulations entre les colonies.

Key words : colonial cartography ; cartographers ; Indochina



3) Name(s) (Affiliation) : Gwendal Rannou (Université Paris I-UMR Sirice)

Communication's title : The unrecognised necessity of colonial training in Australasian colonies, 1901-1939

Titre de la communication : *La formation des acteurs coloniaux australasiens : une nécessité ignorée (1901-1939)*

Language : Français

Presentation :

At the beginning of the 20th century, Australia and New Zealand came to possess two little Oceanian colonial empires made from (handed over) British and (annexed) German colonies. The administration of those territories was entrusted to men without specific training: magistrates, doctors, and, after 1914, soldiers.

Both Governments seemed at first happy with those *ad hoc* administrations, sometimes praised for their modernity (Murray in Papua), more often criticised for their inefficacy, when not vilified for their incompetence (Logan or Allen in Samoa).

Those recurring criticisms led both Dominions to timidly think of specific training, firstly medical, in the 1910s, then administrative (creation of the New Guinea Cadets in 1933). The success of the few recruitment campaigns demonstrated the attractiveness of those careers despite the lack of well-defined colonial projects in Canberra or Wellington.

Those first measures had differentiated consequences on indigenous involvement in colonial administration: while it was restrained in Australian territories, it increased in New Zealand's ones.

In 1939, the colonial training Australia and New Zealand offered nevertheless made them trail far behind other colonial powers.

Résumé :

Au début du XX^e siècle, l'Australie et Nouvelle-Zélande forment deux petits empires coloniaux dans le Pacifique Sud à partir d'anciens territoires anglais (concedés) et allemands (annexés). L'administration de ces fronts pionniers est, comme cela avait été le cas ailleurs au siècle précédent, confiées à des personnes sans formation spécifique : magistrats, médecins et, après 1914, militaires.

Les deux Gouvernements concernés semblent se satisfaire de ces administrations *ad hoc*, parfois louées pour leur modernité (Murray en Papouasie), souvent critiquées pour leur inefficacité, voire vilipendées pour leur inaptitude (Logan ou Allen à Samoa).

La récurrence des critiques conduit les deux dominions à réfléchir timidement à des formations spécifiques, d'abord médicales, à la fin des années 1910, puis administratives (création des New Guinea Cadets en 1933). Le succès des rares campagnes de recrutement témoigne d'un certain attrait des carrières coloniales malgré l'absence de projets coloniaux clairs en métropole.

Cette ébauche de formation spécifique a des conséquences différenciées sur la participation indigène à la gestion coloniale, qui tend à être restreinte dans les territoires australiens et accrue dans ceux de la Nouvelle-Zélande.

En 1939, la formation des acteurs coloniaux australasiens apparaît cependant très en retard sur celle proposée par les autres puissances coloniales.

Key words : colonial training ; Papua ; Samoa